

# 1.

Incroyable.

C'était comme si elle contemplait une inconnue...

Une inconnue superbe, sexy et glamour !

Zara n'en croyait toujours pas ses yeux. Incrédule, elle fixait obstinément le miroir, bouche bée devant la silhouette délicate et sophistiquée qui lui faisait face... Celle d'une vraie femme. Jamais, de sa vie, elle n'avait ressemblé à ça ! Le satin vert acide de sa robe épousait outrageusement chacune de ses formes avant de descendre jusqu'à ses chevilles en vagues soyeuses. La tenue seule la changeait radicalement de son quotidien passé en vieux jeans et T-shirts informes, mais la métamorphose ne s'arrêtait pas là : quelques touches de pinceau appliquées par des mains expertes agrandissaient ses yeux de manière spectaculaire, révélant aussi la fine architecture de son visage. Son habituelle queue-de-cheval avait fait place à un authentique chignon de *lady*, lisse et lumineux, offrant sa nuque gracile aux regards. De faux diamants brillaient à ses oreilles et une rivière tout aussi factice étincelait à son cou, apportant une dernière touche de lumière magistrale à sa nouvelle apparence.

Elle plissa les yeux et fit la moue : tout cela n'était-il pas un peu trop... exagéré ? Ostensible ?

Résistant à la tentation de ronger ses ongles soigneusement manucurés, elle baissa les yeux vers son amie,

toujours à genoux à ses pieds, une pelote d'aiguilles en main.

— Emma, je ne peux pas...

— Tu ne peux pas quoi ? grommela Emma en vérifiant l'ourlet.

— Je ne peux pas m'introduire à cette soirée ! Je suis une serveuse, pas une spécialiste des mondanités ! Je ne peux pas non plus prendre pour cible un milliardaire russe sous prétexte que tu penses que ce serait bon pour tes affaires, et je ne peux pas porter une tenue qui me donne l'impression de me promener toute nue. Tu veux que je poursuive la liste ?

Emma ôta l'aiguille de sa bouche et haussa les épaules.

— C'est ridicule. Bien sûr que tu peux. C'est un service que tu nous rends à toutes les deux. Moi, je peux exposer l'une de mes robes devant l'un des hommes les plus riches du monde, et toi... Tu gagnes ta première soirée à l'extérieur depuis Dieu sait combien de temps. Crois-moi, Zara, on ne tombe pas tous les jours sur une chance pareille. Nikolai Komarov est à la tête d'une chaîne de magasins présents dans toutes les plus grandes villes de la planète et s'y connaît mieux que quiconque en matière de jolies femmes. Il meurt d'envie que je dessine une collection pour lui, ou que j'habille sur mesure sa dernière maîtresse en date ; il ne le sait pas encore, voilà tout.

Zara jeta un coup d'œil vers le magazine people ouvert à la page où s'étalait une grande photo en noir et blanc de l'oligarque russe. Des frissons la parcoururent de plus belle, et les doutes la submergèrent : il y avait quelque chose de glaçant dans l'intensité de ce regard aussi tranchant que des lames de rasoir...

— Et je suis censée lui remettre ta carte de visite ? demanda-t-elle d'une voix mal assurée.

— Pourquoi pas ?

— Mais parce que... C'est comme si je devais jouer les marchands de tapis en pleine soirée mondaine !

— Pas du tout. Tout le monde fait ça. Dans les affaires, on appelle ça travailler en *networking*. Tu ne fais de mal à personne, n'est-ce pas ? Et de toute façon, tu as *besoin* de vivre un moment comme celui-ci. A quand remonte ta dernière sortie, ta dernière soirée de détente ?

De « détente » ?... Zara sentit ses doigts se crispier sur la petite pochette brodée de perles que son amie lui faisait porter, en lieu et place de sa vieille besace. Emma venait de viser juste. Une éternité s'était effectivement écoulée depuis son dernier moment de loisir... Car aller faire les courses à l'épicerie ou le plein de médicaments à la pharmacie n'entraînait pas dans cette catégorie, elle devait bien le reconnaître. La maladie de sa marraine adorée avait été si longue que sa mort lui était presque apparue comme un soulagement, après le chagrin constant et l'impuissance qu'elle avait ressentis devant sa déchéance.

Durant des mois, la vie de Zara s'était réduite aux murs de la petite chambre où elle prenait soin d'une vieille femme avec laquelle elle ne partageait aucun lien de sang. Sa loyauté pour celle qui l'avait recueillie après la disparition de ses parents l'avait contrainte à abandonner ses études du jour au lendemain — et sans un regret. Jour et nuit, elle avait assumé seule toutes les tâches, depuis la préparation des repas jusqu'aux visites des médecins en passant par les factures médicales. Ses rares moments de liberté n'avaient été consacrés qu'à officier comme serveuse auprès de la société de traiteur à domicile de la mère d'Emma.

Quand, enfin, cette époque terrible s'était achevée, quand elle avait répondu aux dernières cartes de condoléances, Zara s'était sentie très seule. Elle avait vécu trop d'événements pénibles pour retourner à sa vie d'étudiante insouciant de un simple claquement de doigts. Il restait

encore beaucoup de factures à régler, et sa détermination à conserver la petite maison dont elle avait hérité l'emportait sur toute autre priorité. Un avenir incertain s'ouvrait à elle, menaçant, et elle avait peur.

— Alors pourquoi ne pas t'octroyer un peu de bon temps, Zara ? insista Emma. Pourquoi ne pas être Cendrillon pour un soir et danser à t'en faire tourner la tête ? Tu sais que tu me rendrais un fier service par ailleurs.

Pour toute réponse, Zara sourit mais n'en resta pas moins plongée dans ses pensées. Était-ce possible, vraiment ? S'il suffisait de danser pour faire disparaître tous ses soucis, la vie serait beaucoup plus simple. Néanmoins, Emma avait sans doute raison. Qu'est-ce qui l'empêchait de s'offrir un peu de légèreté ? A moins d'avoir envie d'une nouvelle soirée à se ronger les sangs, toute seule, devant une liasse de papiers aux chiffres terrifiants !

— Bon, d'accord, lâcha-t-elle en jetant un dernier regard dans la psyché. Je vais y aller. Je serai heureuse de porter cette magnifique création originale, et je tenterai de m'amuser un peu, pour une fois... De boire du champagne au lieu de le servir ! Je te promets d'aborder ton milliardaire russe et de lui remettre ta carte. Ça te va ?

— Parfait ! J'ai averti les autres serveuses, et elles trouvent que c'est un plan génial. Mais, à vrai dire, elles n'oseraient sûrement pas prétendre le contraire, puisque c'est maman qui les emploie et qu'elle est encore à l'étranger pour le moment... Allons, vas-y, maintenant ! A toi de jouer !

Zara prit les billets que son amie lui tendait et, perchée sur ses talons aiguilles, quitta le studio d'un pas de jeune caneton découvrant le monde.

Mieux valait ne pas se retourner et ne surtout pas réfléchir, pour ne pas changer d'avis ! songea-t-elle.

Aussi s'empressa-t-elle de hélér un taxi, refusant

d'accorder une pensée supplémentaire à un plan qui lui paraissait de plus en plus dément.

En cette soirée d'été, l'air était doux, et tous les parterres de fleurs de la capitale semblaient épanouis. Londres rayonnait. La promenade était exquise, mais dès que la voiture parvint devant l'ambassade, Zara sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine. Seigneur, elle était une simple serveuse déguisée en femme du monde... Cela s'appelait une imposture ! Et si on la jetait dehors ? Et si elle faisait éclater un scandale ?

Pourtant, l'homme qui lui prit son billet à l'entrée ne parut pas troublé le moins du monde et la gratifia, au contraire, d'un sourire admiratif, tandis qu'elle retenait son souffle pour pénétrer dans la salle de bal.

Le lieu était spectaculaire. Le scintillement des lustres à pampilles irisait de mille nuances de rouges les roses disposées dans de hautes vasques. Un quartet à cordes jouait devant une piste de danse déserte, et Zara lança un regard curieux sur les autres invités, vêtus de tenues toutes plus raffinées les unes que les autres. Les femmes rayonnaient tout particulièrement... Mais leurs diamants à elles étaient des *vrais*, et elle sentit l'angoisse revenir : on allait forcément remarquer que les siens étaient en toc ! Comment diable allait-elle impressionner ce milliardaire russe avec ce qu'elle portait : un simple fourreau de satin créé par une ambitieuse jeune étudiante en couture ? Il y avait tant de femmes drapées dans les créations des plus célèbres couturiers du monde, ici !

A peine entrée, elle surprit le regard de quelques hommes se tourner dans sa direction, vite imités par les femmes qu'ils accompagnaient. Oh ! Non... Avaient-ils deviné qu'elle était entrée ici de manière illicite, telle une voleuse, une tricheuse ? Soudain, le plan délirant d'Emma lui parut voué à un échec certain. Le cœur battant à se rompre, elle alla prendre une coupe de champagne au

buffet et en avala rapidement une gorgée. Un peu de fraîcheur se répandit, pétillante, dans sa gorge trop sèche. Bien. L'alcool saurait peut-être la détendre, d'autant plus que certaines serveuses lui sourirent ou lui adressèrent un clin d'œil pour lui signifier qu'elles la reconnaissaient. Zara leur répondit par un hochement de tête entendu.

Tous ces saluts avaient de quoi lui mettre un peu de baume au cœur, mais... Une impression désagréable la maintenait dans son malaise. C'était indéfinissable, mais son sixième sens lui soufflait qu'elle était épiée.

Bon, elle devenait complètement paranoïaque, songea-t-elle en buvant encore un peu de champagne.

Malheureusement, la sensation bizarre persistait, et elle balaya la salle du regard avant de repérer une paire d'yeux braqués sur elle.

Là-bas, de l'autre côté de l'immense pièce, un homme la fixait.

Et cet homme se distinguait de tout le reste des convives. Il était impossible de ne pas le remarquer. Avec ses cheveux d'un châtain mordoré, ses yeux d'un bleu de glacier, sa bouche dure et arrogante, il émanait de toute sa personne une aura de sensualité débridée. Zara nota aussi qu'il était grand. Ses pommettes saillantes et son regard particulièrement hypnotique lui rappelaient vaguement quelque chose...

Et elle comprit soudain pourquoi !

Un frisson la parcourut. Non, elle ne faisait pas erreur. Cet homme était Nikolai Komarov — l'oligarque russe, la raison de sa présence ici ce soir... La cible d'Emma.

Eh bien ! Sa première réflexion fut que la photographie du magazine ne lui avait pas rendu justice. Certes, il ne manquait pas de séduction, sur papier glacé, mais en chair et en os, il était tout simplement... *parfait*. Sublime.

Toutefois, sa seconde pensée fut qu'il était l'homme le plus intimidant qu'elle eût jamais rencontré. Son visage

avait quelque chose d'un diamant brut, avec ses contours durs et anguleux. Le bleu polaire de ses yeux accentuait cette impression.

Quant au reste de son corps... Zara déglutit péniblement. Le milliardaire était connu pour sa puissance et son extraordinaire fortune mais, en personne, il incarnait avant tout la masculinité à l'état pur. Un superbe costume mettait en valeur sa silhouette virile, soulignant ses épaules larges, son torse solide et ses longues jambes musculeuses. Avec son port de tête aristocratique, il se tenait très droit, et comme il demeurait également immobile, Zara eut l'impression de contempler une statue de cire.

Pendant, aucune statue de cire ne pouvait lancer des regards si troublants. Une nouvelle fois, elle sentit un courant d'air froid lui courir sur la peau. Pourquoi cet homme la contemplait-il avec cette insistance ?

Depuis l'endroit où il se tenait, à l'extrémité de la salle de bal, Nikolai vit la femme tourner la tête vers lui. Son corps se tendit instantanément. Pourtant, il avait plus que l'habitude de faire l'objet des regards admiratifs de la gent féminine. C'était même un phénomène constant, très banal, dans sa vie. Mais le regard que lui lançait cette femme-là appartenait à une catégorie inédite, complètement inattendue. C'était celui d'une biche apeurée venant de découvrir un chasseur sanguinaire à quelques mètres d'elle ! Non, Nikolai n'était guère coutumier de ce genre de regard.

Qui diable était-elle ? Il l'avait remarquée à l'instant où elle avait franchi le seuil de la salle de bal, dans son extraordinaire fourreau vert. Depuis lors, il lui avait été impossible de la quitter des yeux. Un ingrédient mystérieux la rendait très différente de toutes les autres

femmes présentes à la réception de ce soir, mais il était incapable de le définir. Par ailleurs, il ne s'expliquait pas que l'inconnue ignore absolument tout le monde, ici, à l'exception des serveuses, auxquelles il l'avait vue adresser un sourire embarrassé.

Avec le regard aiguisé du connaisseur, il la détailla de pied en cap. Contrairement aux femmes qui les entouraient, elle n'avait pas le visage retouché par des injections de quelque produit que ce fût, et sa chevelure brillait, révélant sa jeunesse. C'était toutefois son corps qui avait retenu son attention. Oui, elle avait un corps tout simplement extraordinaire : tout en courbes délicieuses autour d'une taille fine — fine, mais pas maigre à l'excès comme celle de ces mannequins anorexiques qui hantaient également la pièce, avec leur teint pâle et maladif.

Intrigué, il laissa errer son regard sur ses épaules nues. Sa peau paraissait plus fine, plus douce encore que la soie de sa robe. Bon sang, ce décolleté aurait damné un saint ! Sa ravissante petite poitrine ronde, moulée par l'étoffe, semblait appeler les baisers d'un homme.

Sans plus hésiter, Nikolai reposa sa coupe de champagne sur le plateau d'une serveuse et observa encore, amusé, la jeune femme qui lui lançait un curieux coup d'œil effaré. La suite était prévisible. D'un instant à l'autre, elle allait se diriger vers lui, et ses yeux n'exprimeraient plus qu'une demande faussement timide et gourmande.

Sûr de lui, il attendit.

Mais elle ne vint pas.

Désarçonné, il scruta plus attentivement l'étrange apparition. Soudain, elle parut hésiter à venir à sa rencontre, mais se ravisa, tourna aussitôt les talons et se dirigea dans la direction opposée à la sienne. Et Nikolai manqua en rester bouche bée.

*Elle venait de lui tourner le dos !*

Cette fois, sa curiosité était à son comble. Tous ses



instincts de chasseur, endormis par l'habitude d'être la proie des femmes, se réveillèrent et firent bouillir son sang dans ses veines. A quoi jouait-elle ? N'avait-elle décidé de se retourner que pour lui offrir le spectacle de son adorable petit fessier rebondi ? Nikolai poussa un long soupir en fixant le galbe parfait de cette charmante chute de reins. Qui aurait pu nier qu'elle méritait, en effet, d'être longuement admirée ?

Tel un pantin qui aurait brisé ses fils, il se précipita à sa suite.

Zara sentait des picotements dans sa nuque, tandis que son cœur battait à tout rompre et qu'elle tentait de fuir cette pièce le plus vite possible. Non, non, elle n'était pas paranoïaque, et son imagination ne lui avait joué aucun tour : *il* était bel et bien en train de la suivre ! Le Russe terrifiant et irrésistible, au regard plus dur qu'un iceberg, celui-là même qui s'était changé en statue de sel sous ses yeux quelques secondes plus tôt, arpentait maintenant la grande salle d'un pas vif pour la rejoindre.

Seigneur, que faire ? L'avait-il percée à jour ? Savait-il qu'elle n'avait rien à faire dans cette bonne société, et qu'elle s'y était introduite par effraction ? Dans ce cas, mieux valait qu'elle parvienne avant lui à la sortie de l'immeuble, qu'elle saute dans le premier bus et appelle Emma pour lui annoncer que son « idée géniale » avait viré au fiasco complet en quelques minutes !

Car, de toute façon, ce projet de remettre à un étranger de la stature de ce milliardaire la carte de visite de son amie couturière était grotesque, et elle se demandait maintenant comment elle avait pu se laisser entraîner dans cette folie. Où aurait-elle trouvé le cran de faire une chose pareille ?

Risquant un coup d'œil rapide derrière elle, Zara s'aperçut que son poursuivant s'était fait happer par la foule. Elle accéléra le pas autant qu'elle le pouvait, juchée sur ses talons de cigogne. Après avoir encore contourné quelques grappes d'hôtes massés à l'entrée, elle alla se cacher derrière une énorme colonne de marbre. Il lui suffirait de rester ici le temps d'avoir acquis la certitude que le Russe ne la suivait plus.

Au bout d'un moment, un étrange mélange de soulagement et de déception la gagna : le regard de glace avait disparu corps et biens, et elle pouvait donc...

— S'il vous plaît ?

Zara fit un bond en entendant ces mots, prononcés par une voix grave mâtinée d'un accent irrésistible.

Puis, alors que son sang se remettait à pulser violemment dans ses veines, elle s'enjoignit au calme : il fallait absolument qu'elle prétende ne pas avoir conscience qu'il l'avait suivie.

Lentement, elle se retourna pour faire face à un homme dont les traits et la peau diaphane étaient d'une telle pureté qu'elle en eut le souffle coupé. Une sorte d'éclat brûlant illuminait ses extraordinaires yeux bleus.

Il fallait qu'elle l'ignore, qu'elle joue les innocentes et qu'elle fasse comme si elle ne l'avait jamais vu avant cet instant, se répéta-t-elle en s'efforçant d'afficher un sourire naturel.

— Etiez-vous en train de me fuir ? demanda-t-il, avant même qu'elle n'ait eu le temps d'articuler un son.

Ça alors ! Quelle audace ! Il aurait mérité une réplique cinglante, pour oser manifester cette arrogance, mais Zara n'oubliait pas qu'elle devait avant tout éviter de causer une scène ou un esclandre.

Aussi rassembla-t-elle toutes ses forces pour prendre une pose hautaine et flegmatique. Ignorant les battements

frénétiques de son cœur, elle planta son regard dans le sien et rétorqua d'un ton calme :

— Et pourquoi pensez-vous que je devrais vous fuir, monsieur ?

— Eh bien, cela dépend, répondit-il à voix basse, en faisant courir son regard sur ses épaules nues.

A son grand dam, Zara sentit son corps réagir sans ambiguïté — preuve supplémentaire, s'il en était besoin, que cet homme était redoutablement dangereux !

Il *flirtait* avec elle ! Or, elle était incapable de se sentir à l'aise dans un tel contexte. Mais pourquoi s'être donné tant de peine pour jouer le rôle d'une femme du monde sophistiquée si elle devait se retrouver, au premier obstacle venu, dans la peau d'une fillette terrorisée ? Elle tenta de se rappeler le jeu des actrices qu'elle avait vues dans des films romantiques et d'imiter leur aplomb.

— Vraiment ? s'enquit-elle d'un ton faussement étonné. Et de quoi ?